

MENTON - BREST

Diagonale n°13038

14 au 18 Juin 2013



Christian CARIOU



Albert MARCHETTO



Roger TARDIEU



Jean Jacques TREGUER

Les trois sociétaires du Cyclo-Club de Gap (Albert dit Bébert, Jean Jacques, capitaine de route et Roger le photographe) ont été transportés dans l'après-midi par le multi-diagonaliste Robert ISOARD . En ce qui me concerne (Christian) j'ai fait le trajet Montpellier-Menton par le train, sans encombre, malgré deux changements à Marseille puis Nice avec toujours le vélo chargé sous ma surveillance.

Nous nous retrouvons quasiment simultanément à la terrasse d'un café près de la gare. Quelques photos et voici Robert reparti pour Gap. Nous prenons nos quartiers à l'hôtel Claridge, de bonne réputation pour notre « confrérie » et les couples sont formés ; Bébert avec Roger et les deux cousins bretons ensemble.

Chacun révisé un peu son paquetage et surtout les lumières ; les vélos sont stockés dans une petite pièce près de l'accueil et le veilleur sera là à 2h30 pour nous faire thé et cafés. Il a fait deux Paris-Brest et nous bichonne.

Le dîner est vite servi dans un restaurant du voisinage aussi nous couchons-nous vers 22h car ce sera court.

1ère étape : MENTON - DIE 317 km Mardi 14 juin

En effet le téléphone de Jean Jacques annonce rapidement 2h mais j'ai absolument bien dormi (il est vrai que la nuit précédente, j'étais de service) Jean Jacques se lève prestement sur-le-champ comme une marionnette, je suis à quelques minutes, prêt très rapidement car je n'avais rien dispersé.

Le groupe en pleine forme se retrouve au bar où surgit aussi notre veilleur qui nous sert les boissons. Jean Jacques, prévoyant apporte la brioche familiale.

A 2h55 nous sommes dans la rue où des noctambules finissent leurs agapes au bar voisin ; visite rapide au commissariat voisin où je suis bien reçu et me fait apposer les sésames et l'heure officielle de 3h00.

Nous nous élançons en nous souhaitant bonne chance et filons bon train dans Roquebrune et Beausoleil avant d'attaquer la longue montée sur La Turbie, très agréable à cette heure sans circulation.

La bonne humeur règne et même le fou rire avec le sujet de la nourriture. Jean Jacques lance soudain que j'ai des goûts exotiques et alors l'ancien ultra-marin d'Amazonie se lance dans le descriptif de la chasse en forêt et du dépeçage des singes atèles. Christian parle du découpage des petites mains et des petits membres qui font glousser l'équipage, L'anaconda, long en bouche, reviendra également sur la distance (!!) ainsi que le « fefe » (caïman) et autres mammifères peu ragoûtants aux non-initiés voire même plutôt répugnants.

Après le col, nous dévalons avec nos lucioles jusqu'au port de Nice. Dépôt rapide de la carte postale du départ puis une petite erreur nous fait rouler sur une pénétrante extérieure avec des autoponts mais à 5h du matin, le danger est minimisé.



Départ de Menton

Rapidement les régionaux repèrent l'axe de Digne et nous voici alors pour la longue remontée de la plaine du Var. Le trafic matinal reprend ses droits après 6h vers Saint Martin et Plan du Var ; le vent nous est contraire mais le travail d'équipe favorise la remontée. Chacun évoque ses souvenirs de randonnée dans le Cians ou la Vésubie et surtout les cols franchis. Puget-Théniers est en vue et rapidement surgit la citadelle Vauban d'Entrevaux qui nous domine sur la place où nous prenons le vrai petit déjeuner au café Chez Lolo. Les autochtones nous scrutent sans mot dire mais nos accoutrements les intriguent apparemment. Départ à 8h40.



Vallée du Var

Roger commence passionnément son reportage et nous dépasse rapidement en montée pour immortaliser ses amis. Après le croisement d'Annot, la route s'élève progressivement puis plus raide vers le col de Toutes Aures à 1120m. Le vent nous aide désormais le long du lac de Castillon ; le col des Robines à la sortie de Saint André les Alpes est vite expédié ainsi que l'axe assez fréquenté entre Barrême et Chateaudon, entrecoupé de multiples chantiers routiers. Une belle route en collines nous mène à Mallemoisson ; nous y croisons un copain du CC GAP, André, venu saluer ses camarades. Il nous escortera jusqu'à Laragne

La pause casse-croûte est faite à l'hôtel de la Haute Provence où le tenancier me fait croire qu'il est le fils de l'ancien professionnel de football, Roger Piantoni (au réel petit-cousin), A la fin de cette pause réparatrice, nous sommes tout à fait dans notre horaire théorique (13h18).

La circulation routière est dangereuse sur la N85 jusqu'à Château-Arnoux et la chaleur se fait sentir.

Nous dépassons Ironiste et le vent très fort nous est absolument favorable alors que toujours, selon mes amis locaux, il souffle inversement. Tant mieux ; la partie de manivelles est animée.

A l'entrée de Laragne-Montéglin, nous reconnaissons la silhouette de Robert Isoard venu nous escorter avec Martine, élégante et efficace grimpeuse de cols. A Serres, c'est la fête du CC Gap avec la rencontre d'Edith et Lucette, les épouses de Jean Jacques et Roger ainsi que plusieurs autres membres du club venus apporter leur soutien en direct.

Après cet intermède chaleureux et véritable, le quatuor se retrouve en famille pour l'approche du col de Cabre par la route granuleuse et ennuyeuse de Saint Pierre d'Argenson.

Les 11km de montée sont effectués chacun pour soi mais toujours à vue. Au sommet, nous sommes ovationnés par le président du CODEP 05, Bernard accompagné du neveu cyclo de Roger et son épouse. Nous nous réfugions prestement au café du refuge car à 1180m et l'effort fourni, nous sommes bien refroidis.

La descente est vite négociée : nous admirons au passage le Claps au saut de la Drôme et la fin d'étape est un régal pour les yeux et les jambes en descendant la vallée de la rivière pour parvenir à La Petite Auberge de Die à 19h25 soit même une demi-heure d'avance sur notre programme.

L'étape est recommandable car les jeunes hôteliers, très pratiques, répondent favorablement à toutes nos demandes : sécurité et accessibilité des vélos à 4h, petit-déjeuner. Le dîner est très joyeux : il est bon certes et nous avons du temps. Coucher à 22h30.



Dans le col de Cabre

2ème étape : DIE - BELLERIVE/ALLIER 298 km Mercredi 15 MAI

Le lever est à nouveau énergique à 3h. Rapidement, je suis au bar pour appliquer les consignes électriques et du petit déjeuner.



Le rouge est mis pour Christian

Un problème annexe me turlupine car j'ai laissé mes chaussures cyclistes au premier garage inaccessible depuis les caves ; heureusement Jean Jacques moins énervé trouvera la porte salutaire pour me rasséréner.

Le départ a bien lieu à 4h mais au bout de 15 km à peine au village de Vercheny, nous décidons communément de bâcher car les gouttes se font très menaçantes. Nous en resterons fort heureusement à ce stade et parvenons secs à Crest puis au lever du jour au bord du Rhône.

Nous évitons aisément l'agglomération de Valence en bifurquant dès Etoile /Rhône vers la N86 qui évoque des souvenirs anciens de plus de trente ans pour moi sur ma deuxième diagonale du triangle BSP. En effet, j'avais dormi dans les vignes à Andance.

Cette fois, ce sera un bon petit déjeuner à Andancette d'où nous repartons à 9h soit une belle avance théorique, uniquement bonne pour le moral.

Nous admirons au passage le vignoble digne d'alpinisme avec son étagement très pentu et peu disposé à la mécanisation vers Arras/Rhône et Sarras où les caves semblent prospères. Il nous reste encore des bijoux en France.

Passé ces instants de bonheur, de délectation et aussi d'aisance à pédaler, nous voici soudain face à nous-mêmes au lieu-dit Les Barges (sic) où démarre la remontée vers Davézieux de surcroît très fréquentée par les poids lourds. Le contournement de cette agglomération proche des barreaux autoroutiers est laborieuse ; le recours à la carte et à l'échange s'avère nécessaire mais nous ne perdons pas le « nord » en quelque sorte et relançons sur Bourg Argental atteinte à 10h40 toujours dans les prévisions.

La météo est lourde, la pluie menace ; le groupe s'y prépare à qui mieux mieux et chacun monte à nouveau à sa main jusqu'à la stèle de l'apôtre au col du Grand Bois ou de la République atteint juste à midi où la température est seulement de 8°. Il y a même des prévisions de neige pour ce soir.

Avec le regroupement et les différentes photos, nous fonçons sur la cité des verts atteinte à la demi-heure et nous nous y sustentons rapidement dans un bar face aux tramways.

Le franchissement de cette grande agglomération n'est jamais aisé : nous suivons tout droit le tramway et ainsi vers le nord jusqu'au lieu-dit la Terrasse vers les hôpitaux nord et après 14h nous approchons l'aéroport qui signifie que nous sommes sortis sans embûche.

Hélas la pluie s'installe durablement dans la zone des étangs une fois franchie pour la première fois la Loire au niveau de Veauche. Nous nous battons aussi contre le vent ce qui fait double peine.

Roger ressent une douleur à l'arrière d'un genou mais poursuit courageusement à l'arrière du groupe.

Ainsi soudés, nous dépassons des cyclos hyper chargés qui luttent comme nous dans une campagne pour bovins sans villages traversés.

Après 30 km de ce régime sans parole, nous voici en approche de Saint Germain Laval qui nous domine sur son promontoire. Les diverses intersections nous donnent un vent plus favorable et nous nous y hissons sans souci mais très humides.

Tous les estaminets et l'hôtel sont fermés à 17h même celui intitulé « Chez Jean Jacques » : c'est un comble. Je trouve le cachet salubre chez un fleuriste dont j'inonde tout le comptoir.



Col du Beau Louis

Le moral de la petite troupe est amoindri dans ce bourg grisâtre ; il reste encore 70 km et le terrain prévu n'est pas aisé dans l'immédiat. En effet, nous devons nous hisser jusqu'au col du Beau Louis à 824m. La vallée du Sichon s'enserme entre les Monts de la Madeleine bien visibles au nord-est et les Bois Noirs une fois passé Saint Just en Chevalet ; la montée de Juré laisse aussi des souvenirs mémorables.

La descente du col se fait à tombeaux ouverts pour Jean Jacques et Christian au-delà de Ferrières/Sichon. Ensuite tellement frigorifié je poursuis cette pédalée folle sur 20 km jusqu'à l'entrée de Cusset.

Le regroupement se fait à l'entrée de l'agglomération vichyssoise puis nous demandons des informations pour rallier l'hôtel situé à Bellerive. Nous errons lamentablement malgré un panneau l'annonçant à 300m ; finalement deux jeunes fort sympathiques nous y escortent en voiture : ouf, il était temps car le restaurant ferme à 22h ; il est 21h25 : Jean Jacques négocie la possibilité pour nous de nous doucher auparavant car nous grelottons sur pied. Nous écourtons la discussion avec Lulu et sa femme, amis de Jean Jacques, venus en voisins nous encourager.

Une grosse étape plus dure de 298km s'achève ; nous dînons rapidement au restaurant où nous avons toutes les peines à nous réchauffer dans le premier quart d'heure.

Coucher vers 23h30 et notre pauvre Bébert doit encore réparer une crevaison arrière qui s'est produite à l'arrêt à l'accueil de l'hôtel à l'arrivée.

3^{ème} étape : **BELLERIVE/ALLIER - ABILLY** 268 KM Jeudi 16 mai

Nous maintenons d'un commun accord un départ à 4h. Le petit déjeuner est simplifié mais l'hôtel Campanile permet de faire ses boissons chaudes ce qui est bien appréciable.

Nous sommes tout de suite sur la route en direction de Saint Pourçain/Sioule. De belles côtes se succèdent dans la nuit noire et les camions sont également sur le terrain. La pluie menace encore sans vraiment nous ennuyer.



Devant la stèle Vélocio



Le vert mis pour Bébert

Le jour se profile alors que les lumières de Saint Pourçain sont en vue ; le trafic des camions est hasardeux sur la nationale. Nous avisons un bar routier pour le petit déjeuner et notre trésorier-capitaine va au ravitaillement à la boulangerie voisine. Il est 6h45 et certains déjeunent au rosé local ; toujours surprenant pour les sportifs.



Après Saint Pourçain

A la sortie de la ville, à la faveur de la longue montée, nous sommes hélés par un automobiliste ami qui s'avère être Sariste en la personne de Michel MEVEL. Cet ami ne nous retarde pas mais ces rencontres furtives sont vraiment sympathiques et le signe d'un partage commun, sans besoin réel de conversation expansive.

La pluie s'en est allée, le soleil tente des amorces. Nous sommes désormais dans le Bourbonnais ceint de beaux pâturages et de troupeaux qualitatifs de bovins à viande et quelquefois ovins.

L'arrivée au village du Montet est sportive par sa déclivité ainsi que la suite de la matinée qui se poursuit sans encombre mais sans excès de zèle car nous sommes un peu sous notre

programme.

Nous prenons le temps d'admirer et de photographier le beau château de Culan et parvenons à notre étape du midi à Chateameillant avec 1 h de retard.

Nous entrons dans un restaurant pour en ressortir 1/4h plus tard car personne ne nous a accueillis et même nous sommes ignorés. Un second établissement fera notre affaire ; le tenancier très pratique ne peut nous confectionner des sandwiches mais nous propose le buffet des entrées qui sera pris d'assaut illico presto et nous permettra un repas rapide et varié adapté aux goûts du moment de chacun. Au café, nous assurons le spectacle aux buveurs locaux réunis autour de « Wiggins »

A 13h35 nous revoici à meuler en direction de La Châtre. Dans la petite sous-préfecture, je bifurque soudainement vers l'entrée d'un garage, suivi par la petite troupe. Un mécanicien surgit avec un embout de pression pensant anticiper notre demande. En fait, nos mécaniques chuintent depuis la pluie d'hier et ce matin ; le bon samaritain se reprend et nous huile copieusement les chaînes qui chantent de manière horlogère dans la foulée. Nous ne nous gênerons plus de sitôt. Merci l'ami.



Vesdun, centre de la France

Nous pénétrons alors dans le Parc Naturel Régional de la Brenne. Ceci nous permet une économie d'effort car tout est plat ou presque ; j'ai la chance d'apercevoir une biche dans un chemin forestier et plus en avant, avec Roger, un faon nous observe à 150m en traversant la route puis s'enfuit dans le sous-bois.

Nous faisons contrôler les carnets à la lisière du parc c'est-à-dire une de ses portes à Mézières en Brenne. Les organismes sont un peu à la peine sur le dernier tronçon car la journée se fait longue et nous accusons aussi 1h40 sur nos prévisions.

Quelques jolies bosses en forêt nous font entrer en Indre et Loire et la route du Grand Pressigny est parsemée de jolies côtes rendues plus angoissantes par un orage menaçant devant nous à quelques kilomètres à peine. Inutile d'accélérer car nous risquons de le prendre et se faire rincer.

De fait, la route sera bien mouillée sur les 8 derniers kilomètres de l'étape avant d'entrer enfin dans le petit village d'Abilly à 20h55.

L'accueil hôtelier est fort accort ; nous décidons de passer rapidement à table car nous sommes secs et y gagnerons un temps précieux.

Chacun peut téléphoner à sa guise et le dîner est rondement servi pour 22h.

Les chambres sont fort sympathiques et confortables, ayant seulement deux années de service ; seule ombre, pas de lits jumeaux. Au diable, nous nous endormons comme tous les jours à la minute et debout à 3h.

4^{ème} étape : **ABILLY - PEILLAC** 289 KM Vendredi 17 Mai



Petit déjeuner à 3h30

L'effectif complet se retrouve au café à 3h30 servi par la patronne qui s'est spécialement levée pour nous : ceci devient exceptionnel dans l'hôtellerie traditionnelle. Nous voici bientôt dans la nuit noire et surtout une température hors de saison car il fait seulement 2° ce qui nous paralyse rapidement et nous engourdit doigts et orteils.

Nous avons quelques soucis de navigation dans le réseau secondaire ; nous préférons prendre du temps à lire les cartes et ainsi nous ne rallongeons pas le parcours. De gros travaux sont entrepris entre la N10 et l'autoroute mais nous nous en sortons. A Pouzay, nous enjambons la Vienne qui se découvre joliment à l'Ile Bouchard.

Nous évitons l'agglomération de Chinon mais subissons la circulation routière afférente aux prises de service. Nous tombons sous le charme bucolique du confluent de la Vienne et la Loire à Candes Saint Martin et son magnifique vieux village où nous prenons quelques vues.

Ensuite le lever du jour est merveilleux sur le fleuve élargi avec une brume matinale à couper le souffle et même les émanations verticales de la centrale de Chinon en arrière-plan. Nous voici donc arrivés à Montsoreau à 7h40 ; il fait toujours 2° au petit déjeuner et 8° quand nous repartons toujours couverts à 8h05 pour traverser le pont métallique d'un km qui offre une vue époustouflante sur les deux rives et le château de Montsoreau.

La rive droite est bien aménagée mais le trafic s'intensifie ce qui ne permet pas la sérénité propice à l'observation du milieu. Au passage nous découvrons Saumur et son château sur la rive opposée

Alors que nous sommes arrêtés pour un besoin naturel, un véhicule fait de même et en surgit un admirateur inconditionnel qui va nous débiter des tranches de vie en 20' ; il s'agit d'un ancien diagonaliste de 74 ans, ancien coureur indépendant à l'époque de Jacques Anquetil, dont le père a couru aussi deux Tours de France. Cet homme hilare et attachant se nomme René HERBETTE et sa maxime retenue sera « Profitez-bien de la vie, braves gens ».

Peu après nous sommes salués par le couple Sariste bien connu Nicole et Jean Claude CHABIRAND qui nous escortent sur 25 km vers Saint Mathurin/Loire et Juigné/Loire. C'est la fête ce matin.

Après la séparation, Jean Jacques prend les opérations à bras le corps et nous conduit sur des routes connues car il a vécu à Angers jusqu'à 1989. La Corniche Angevine n'a pas de secrets pour lui et il fera même passer par l'unique col local dénommé Ardenay qui culmine à ...75m. La vue est magnifique sur la Loire et la descente surprenante à travers le vignoble des Coteaux du Layon vers Chalonnes/Loire où nous pique-niquons sur une berge du Louet, un des bras du fleuve qui reçoit lui-même le Layon. Nous avons évité le Grand Angers et les inconvénients d'une circulation d'un grand week-end.



Avec Louis Marie, le beau frère

La route jusqu'à Saint Florent le Vieil se prête encore à la photo et soudain surgit Louis-Marie, le beau-frère de Jean Jacques, lui aussi à vélo. Nous prenons le café ensemble dans cette petite ville chère à Jean Jacques. Louis-Marie nous accompagne vers Ancenis ; la Loire est traversée sur un pont métallique provisoire. Je contrôle dans un café auprès d'un patron malgré lui car je ne consomme pas. Nous rencontrons aussi fortuitement que furtivement un ancien cyclo qui se présente à nous comme étant l'ancien président de la ligue cyclo des Pays de Loire. Encore des encouragements sympathiques et éclairés.



Casse-croûte à Chalonnes/Loire

L'axe menant à Nort/Erdre est très fréquenté en cette fin d'après-midi ; finie la convivialité, nous devons rouler en file indienne pour la sécurité.

Louis-Marie doit mettre ici un terme à son accompagnement pour retourner à son village. Le franchissement de Nort se passe au milieu d'un embouteillage mais nous filons rapidement nord-ouest vers Nozay.

Un nouveau Sariste a joint Jean Jacques sur le portable ; nous le trouvons au bord de la route à la sortie de Nozay avec son épouse ; il s'agit ce soir de René COLLOMB qui nous offre des boissons tirées du coffre magique.

J'ai la malencontreuse idée de céder à la présentation d'une bière « aux fruits rouges » alors que mes amis consomment leur dose de coke. Nous saluons rapidement ces gens avenants puis soudainement le résultat des 9° du breuvage me montent à la tête dans mon état de fatigue et de faim sans doute ; je suis pris d'un fou rire incessant pendant plusieurs minutes et je pédale d'arrache pied en croisant de multiples automobilistes qui doivent se poser des questions. Mes compagnons de route se marrent bien quand je leur raconte l'épisode.

J'ai retrouvé mes esprits à la faveur d'un axe exigeant pour dépasser Guémémé-Penfao et descendre ensuite sur le bassin de Redon, son canal de Nantes à Brest et la Vilaine. La traversée est rapide mais seul, j'aurais bien erré car dans ma brume, je n'avais pas capté les explications de l'ami Collomb : vive la solidarité.

La remontée se fait à un rythme plus lent pour ressouder le quatuor. Encore 3/4h et nous voici au cœur de Peillac où les autochtones assaillent les cafés du centre. Nous parvenons à 20h45 soit une heure et demie au-delà de l'horaire prévu mais nous avons rencontré aussi beaucoup d'amis.

Notre hôtel «Chez Antoine» se situe à la sortie nord ; tout se passe encore très bien avec une patronne à l'écoute de ses clients ; repas rapide et bon ; une grosse fuite d'eau a failli nous priver de douche, les vélos sont assurément libérables demain matin, nous avons le petit déjeuner dans la chambre : tout roule.



Chez Antoine

Couchage vers 23h et lever en vue toujours à 3h. Chacun reste motivé.

A 3H30, nous prenons le petit déjeuner dans la chambre de Bébert et Roger. Aucun encombre pour le départ. Nous sommes bien en route dans le noir complet à 4h : beaucoup de villages ne sont plus éclairés la nuit ce qui est préjudiciable avec les nombreux nouveaux obstacles (rétrécissements, ralentisseurs)

Nous longeons puis traversons l'Oust à Malestroit mais nous ne profitons guère du paysage à cette heure. Nous ressentons moins le froid qu'en Touraine puis le jour nous cueille avec la vision féerique dans les brumes du château des Ducs de Rohan à Josselin. La cité de caractère est toute endormie : pas l'ombre d'un pékin.

Nous poursuivons nord-ouest pendant 33km vers Pontivy avec un fort vent nord-est froid mais non contrariant. Nous progressons à moindre rythme, cheminant alors dans le centre Bretagne bien bosselé.

L'arrêt en centre ville de Pontivy est bienfaiteur et le capitaine nous achète même un petit kouign amann (mot à mot gâteau au beurre en breton) Il le faudra bien pour venir à bout de l'épine dorsale du massif avec les successions sèches de côtes à Cléguérec, Silfiac et la route de Rostrenen.

Notre progression est atténuée par le vent fort mais au croisement de cette petite ville, nous filons désormais à l'ouest et le vent nous permettra à nouveau des fantaisies. Le Moustoir sera le dernier village des Côtes d'Armor d'ailleurs effleuré sur une trentaine de km. A l'entrée de Carhaix-Plouguer (Carhaix usuellement) nous posons devant la plaque « Departamant Pen Ar Bed » qui signifie Finistère.



Entrée en Finistère

Nous prenons nos sandwichs sur la terrasse d'une grande boulangerie comme on en trouve désormais à l'entrée des villes ; nous sommes assis à même le sol car les tables et les chaises sont enchaînées ; la saison n'a pas encore démarré. Les chalands nous regardent bizarrement mais cela ne nous émeut pas. Cependant, je ne remplis pas ma mission de vigilance aux contrôles et personne ne vient à mon secours. Nous omettons tout simplement de contrôler et je m'en rends compte après la grande descente de la ville. Perplexité : je n'ai pas envie de remonter à Carhaix ; je propose de viser à Poullaouen , bourg à équidistance en aval. Jean Jacques appelle le délégué fédéral qui acquiesce à cet « arrêt technique » suivant ses termes. Nous prenons le café au « Rencard » et l'ineptie est oubliée.

Les deux cousins de Loperhet et Guipavas sont aux anges : Jean Jacques et Christian sont sur leurs terres après le Roc Trévélzél mémorable aux routards du PBP . Pour fêter cela, nous décidons communément de faire le petit détour , même bout au vent, au col de Trédudon à 361m pour faire plaisir au « cent cols » Roger. La vue est parfaitement dégagée sur les Monts d'Arrée, les genêts odorants et l'air tonique. En finissant la petite montée du Roc par la route de Plounéour-Ménez, nous sommes dépassés par un bruit étrange : c'est un coureur avec des roues lenticulaires qui roule à 40 quand nous peinons à 18 !!

Ensuite nous pouvons « frimer » dans la descente du Roc, comme on dit ici. Nous fonçons sur Sizun ert sommes à nouveau escortés par un Sariste photographe, le géant Roland GUILLON, venu en direct de la Forest-Landerneau, connu des PBP quand on ne passait pas la côte de La Palud à la sortie de Landerneau.

Au bourg de Sizun, c'est la fête autour de l'enclos paroissial avec les prises de photos d'un mariage dont de nombreux invités nous ovationnent. Nous retrouvons aussi Daniel, le frère diagonaliste de Jean Jacques, venu en voisin.

Nous restons un moment à Sizun car mes trois compères doivent régler leur souci de voiture de location à l'arrivée à Brest u samedi après 18h.

Nous repartons toujours enthousiastes vers le Queff pour rattraper Dirinon ; soudain surgit à vélo mon frère Patrick de Brest. Lui aussi a effectué deux diagonales : il multiplie les photos, ainsi Roger sera aussi dans le reportage.

Le bourg de Loperhet est l'objet d'une photo particulière bien sûr car nous passons à 1,5km de la maison familiale à Jean Jacques.



Devant le château de Brest

Patrick nous immortalise au pont Albert Louppe sur l'Elorn dit pont de Plougastel. Nous embrassons la rade et le goulet et filons en direction du port de plaisance cher à Olivier de Kersauzon. Nous longeons le port de commerce et remontons comme sur PBP par le château qui marque notre arrivée réelle au grand port du Ponant.

La remontée de la rue du château nous fait bifurquer rue Colbert où se tient le commissariat ; une charmante auxiliaire se charge d'apposer les « sacrements »

Nous nous félicitons mutuellement : cette fois c'est fini, il est 19h40 soit un peu plus d'une heure sur notre horaire.



Loperhet : ultimes efforts



Arrivée à Brest